JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MICHEL HUBER

Chronique de démographie. Les Français et la langue française aux États-Unis

Journal de la société statistique de Paris, tome 58 (1917), p. 270-274

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1917__58__270_0>

© Société de statistique de Paris, 1917, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

II

CHRONIQUE DE DÉMOGRAPHIE

LES FRANÇAIS ET LA LANGUE FRANÇAISE AUX ÉTATS-UNIS

Quelle place tiennent aux États-Unis les personnes d'origine ou de langue française? Les résultats détaillés du treizième census (1) effectué en 1910 permettent de répondre à cette question, au moins en ce qui concerne l'importance numérique du groupe de personnes recensées à cette époque dans les États de l'Union et originaires de notre pays ou parlant notre langue.

1° PERSONNES NÉES EN FRANCE

Sur le territoire continental des États-Unis, non compris l'Alaska, on a recensé, en 1910, 92 millions d'habitants, dont 13.516.000 étaient nés à l'étranger. Parmi ces derniers, 117.418 étaient nés en France. En 1900, sur 10 millions d'individus nés à l'étranger, 104.197 étaient originaires de notre pays; dans l'un et l'autre cas, le groupe des personnes nées en France forme environ 1% du nombre total des personnes de naissance étrangère aux États-Unis. En 1870, le nombre des habitants nés en France, 116.402, était déjà sensiblement égal à celui de 1910. Depuis quarante ans, le nombre des nouveaux immigrants venus de notre pays a donc simplement compensé le déficit occasionné par la mort ou par les départs de personnes nées en France. Il ne faudrait pas en conclure cependant que l'immigration française aux États-Unis est tout à fait négligeable, car entre le recensement de 1900 et celui de 1910 on n'a pas enregistré moins de 71.714 immigrants nés en France, soit, en moyenne, plus de 7.000 par an.

Vers quelles régions se portent de préférence nos compatriotes? Sur les 117.000 personnes nées en France, on en a recensé 23.472 dans l'État de New-York, 17.407 en Californie, 10.003 en Pensylvanie, 7.972 dans l'Illinois, 6.420 dans le New-Jersey, 5.926 dans le Massachusetts, 5.345 en Louisiane, etc. Au total les États de la Nouvelle-Angleterre et du Moyen Atlantique comptent 43 % des personnes nées en France, ceux du Pacifique, 18 %, ceux du Nord-Est central (Michigan, Illinois, etc.), 16 %.

Un grand nombre de ces personnes originaires de France réside dans les grandes villes; on en a recensé 18.293 à New-York, 6.252 à San Francisco, 3.671 à La Nouvelle-Orléans, 3.036 à Chicago, 2.659 à Philadelphie, 1.916 à Los Angeles (Californie), 1.218 à Saint-Louis, 1.205 à Oakland (Californie), 1.081 à Boston.

2° PERSONNES D'ORIGINE FRANÇAISE

Le questionnaire du census américain porte non seulement sur le lieu de naissance de chaque individu, mais encore sur le pays d'origine de ses père et mère. Dans les résultats détaillés du census, on étudie à part le groupe des individus de race blanche d'origine étrangère (Foreign white stock) comprenant : 1° les individus nés à l'étranger 2° ceux qui sont nés aux États-Unis de parents dont l'un au moins est lui-même né à l'étranger.

En 1910, sur 32 millions de blancs d'origine étrangère, 292.389 étaient d'origine française, dont : 117.236 étaient nés en France, et 175.153 nés aux États-Unis; parmi ces derniers, 78.937 descendaient de parents nés tous les deux en France; 96.216 n'avaient qu'un seul de leurs parents nés en France; pour 73.105 d'entre eux, c'était le père et pour 23.131, la mère.

On remarquera que le nombre des personnes nées en France est légèrement inférieur

(1) *Thirteenth Census of the United States*, 1910, vol. I. Population.

à celui donné au paragraphe précédent (117.236 au lieu de 117.418) parce qu'il s'agit seulement ici des individus de race blanche.

Les personnes d'origine française se groupent dans les États ci-après : New-York, 45.945; Californie, 32.613; Pensylvanie, 23.843; Illinois, 21.757; Louisiane, 19.911; Ohio, 18.862; New-Jersey, 13.036; Missouri, 10.994; Massachusetts, 9.909; Indiana, 9.087.

3° PERSONNES DE LANGUE FRANÇAISE

Pour la première fois en 1910, le census des États-Unis a porté sur la langue maternelle des personnes de race blanche d'origine étrangère, c'est-à-dire nées hors des États-Unis ou dont l'un au moins des deux parents est né à l'etranger.

Sur les 32 millions d'habitants appartenant à ce groupe (Foreign white stock), 1.357.000, soit 4 % avaient le français pour langue maternelle. Ce nombre est très sensiblement supérieur à celui des individus nés en France (117.000) ou descendant d'une mère ou d'un père né en France (175.000), grâce à l'appoint des Canadiens de langue française, comme on le voit sur le tableau ci-après.

Pays d'origine (*)	Personnes ayant le français comme langue maternelle et dont un des parents au moins est né hors des États-Unis	
	au total	dont personnes nées elles-mêmes hors des États-Unis
Canada	952.456	385.083
France	320.040	110.024
Belgique	33.187	16.238
Suisse	25.803	11.170
Allemagne	8.271	3.131
Italie	936	598
Angleterre	980	410
Autres pays	4.274	2.188
Origine mixte (**)	11.222	»
Ensemble	1.357.169	528.842

(*) Pays de naissance pour les personnes nées hors des États-Unis; pays de naissance des parents pour les personnes nées aux États-Unis.

(**) Personnes nées aux États-Unis dont le père et la mère sont nés dans des pays différents.

Les habitants parlant notre langue sont surtout nombreux dans les États de la Nouvelle-Angleterre voisins de la province de Québec, c'est-à-dire de la région du Canada ou prédomine la langue française. Le tableau ci-après fait connaître leur répartition géographique par régions et par États :

Nouvelle-Angleterre	Massachusetts	312.667	642.415
	New Hamsphire	82.448	
	Rhode Island	77.614	
	Maine	76.778	
	Connecticut	51.193	
	Vermont	41.715	
Nord-Est central	Michigan	99.456	249.723
	Illinois	55.837	
	Wisconsin	45.337	
	Ohio	33.293	
Atlantique moyen	New-York	132.732	191.261
	Pensylvanie	38.184	
	Autres États	20.345	
Nord-Ouest central	Minnesota	43.570	110.511
	Autres États	66.941	
Pacifique	Californie	49.030	73.458
	Autres États	24.428	
Sud-Ouest central	Louisiane	23.359	39.032
	Autres États	15.673	
Montagnes Rocheuses		28.378	28.378

Les villes qui comptent le plus grand nombre de personnes de langue française sont : New-York, 47.230, dont 27.790 à Manhattan et 3.610 à Queensborough. Il y a 24.718 personnes dont la langue maternelle est le français à Chicago, 13.655 à San Francisco, 13.291 à Détroit (Michigan), 9.240 à Boston, 7.982 à Saint-Louis, 6.720 à Minneapolis (Minnesota) et 4.959 à Buffalo (New-York).

LA POPULATION DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

D'après les *Annales de Géographie* (15 mai 1917, page 234), il a été procédé, malgré la guerre, au recensement quinquennal de la population du grand-duché de Luxembourg, le 1er décembre 1916.

La population totale est de 269.283 habitants, soit près de 10.000 de plus qu'en 1910. La ville de Luxembourg n'aurait plus que 18.776 habitants au lieu de 20.848 en 1910. L'accroissement est notable pour le canton industriel d'Esch sur l'Alzette qui compte 73.767 habitants en 1916, au lieu de 68.875 six ans auparavant. C'est dans ce canton contigu à la région de Longwy, Villerupt que se trouvent les mines de fer et les usines métallurgiques de Differdange, Dudelange, etc. Dans les autres cantons agricoles du Luxembourg, la population est stationnaire ou même en légère diminution.

LA POPULATION ÉTRANGÈRE EN CHINE

Voici, d'après les *Returns of trade* publiés par l'inspecteur général des Douanes chinoises, à Changhai, l'état des firmes et de la population de nationalité étrangère en Chine en 1913, c'est-à-dire avant la guerre et en 1916.

Nationalités	Firmes		Personnes	
	1916	1913	1916	1913
Japonais	1.858	1.269	104.275	80.219
Russes	1.422	1.229	55.235	56.765
Anglais	644	590	9.099	8.966
Américains	187	131	5.580	5.340
Allemands	281	296	3.792	2.949
Français	116	106	2.374	2.292
Portugais	47	46	2.293.	3.486
Suédois	4	3	423	292
Italiens	44	39	400	355
Danois	16	14	397	354
Espagnols	28	22	366	136
Norvégiens	7	7	327	249
Autrichiens	19	22	296	419
Belges	17	13	286	178
Hollandais	29	10	277	161
Hongrois	2	2	34	21
Autres	3	6	159	1.645
Total	4.724	3.805	185.613	163.827

ÉTATS-UNIS — TABLES DE MORTALITÉ, 1910

Le *Bureau of the Census* (1) vient de publier les premières tables de mortalité générale officiellement établies aux États-Unis. Elles ne s'appliquent d'ailleurs pas à la population totale, mais seulement à une partie importante, celle des « original registration States », dans lesquels l'enregistrement régulier des décès est organisé depuis longtemps. Ces dix États : Maine, New Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode Island, Connecticut, New-York, New-Jersey, Indiana, Michigan et le district de Columbia groupaient, en 1910, plus de 24 millions d'habitants, soit plus du quart de la population totale des États de l'Union. Le travail commencé par M. Cressy L. Wilbur, alors qu'il était chef de la division des *Vital Statistics*, a été exécuté, après son départ,

(1) *United States Life Tables*, 1910, *Bureau of the Census*, Washington, 1916.

sous la direction du professeur Glover, de l'Université de Michigan, avec la collaboration d'un comité désigné par l'Actuarial Society of America.

On ne trouve dans le volume que des indications sommaires sur les méthodes employées, celles-ci devant être exposées plus complètement dans une publication ultérieure qui fera connaître également les données primitives : population calculée au 1er juillet 1910, décès enregistrés en 1909, 1910 et 1911. Il est indiqué cependant que l'interpolation des séries de vivants et de décédés a été faite séparément à l'aide des nombres naturels et non des logarithmes; on a employé la méthode d'interpolation osculatoire utilisant les différences cinquièmes, les âges étant réunis en groupes quinquennaux : 4-8, 9-13, 14-18, etc. Pour les cinq premières années, les taux de mortalité ont été calculés par la méthode employée dans la construction des tables de mortalité de l'Empire allemand pour la période 1891-1900. L'intervalle 5-13 a été rempli à l'aide des formules d'interpolation ordinaires aux différences quatrièmes. Aux âges élevés on a utilisé la formule de Wittstein, l'âge limite étant 115.

Les tables présentent des irrégularités assez sensibles à certains âges; il eût été possible de les faire disparaître par l'emploi de formules d'ajustement appropriées. On a préféré les laisser subsister parce qu'il n'était pas facile de distinguer les irrégularités qui sont caractéristiques de la population de celles qui proviennent de relevés défectueux dans les recensements et les statistiques mortuaires.

Les tables publiées font connaître, mois par mois, pendant la première année, ensuite année par année : le nombre des survivants à partir de 100.000 nés vivants, le nombre des décès dans chaque intervalle, le taux de mortalité pour 1.000, et l'espérance de vie à chaque âge. Dans d'autres colonnes figurent les caractéristiques d'une population stationnaire, résultant de 100.000 naissances annuelles uniformément répétées, sans émigration ni immigration et présentant à chaque âge les taux de mortalité précédents. Ces tables sont calculées par sexe pour l'ensemble des « registration states » et pour chacune des catégories ci-après : population totale, blancs, nègres, blancs nés dans le pays, blancs nés à l'étranger, population blanche des villes et des campagnes. En outre, des tables spéciales ont été calculées pour les États les plus importants : Indiana, Massachusetts, Michigan, New Jersey et New-York. Les chiffres ci-après sont extraits des tables relatives à l'ensemble des « registration states ».

Nombre de survivants sur 100 000 nés vivants.

Age	Ensemble	Blancs	Nègres	Population blanche	
				Villes	Campagnes
		1° Sexe masculin			
1 an	87.705	87.674	78.065	86.620	89.674
10 ans	81.249	81.519	66.377	79.553	85.043
20 —	78.792	79.116	61.426	77.122	82.673
30 —	74.378	74.180	54.073	72.776	78.495
40 —	68.297	68.848	45.414	66.193	73.793
50 —	60.118	60.741	35.427	56.913	67.734
60 —	48.343	48.987	23.750	43.454	58.117
70 —	31.023	31.527	12.295	25.269	40.897
80 —	11.942	12.160	3.894	8.478	17.307
90 —	1.502	1.523	595	980	2.270
100 —	38	31	40	23	41
		2° Sexe féminin			
1 an	89.623	89.744	81.493	88.877	91.503
10 ans	83.728	83.979	70.508	82.183	87.233
20 —	81.418	81.750	64.764	79.962	84.982
30 —	77.247	77.676	58.281	75.974	80.749
40 —	71.894	72.425	50.568	70.466	76.031
50 —	65.001	65.629	40.886	63.058	70.294
60 —	54.226	54.900	28.908	51.149	61.149
70 —	36.916	37.482	15.871	32.713	44.731
80 —	15.682	15.929	6.324	12.955	20.251
90 —	2.269	2.291	1.206	1.831	2.960
100 —	49	44	112	48	44

On remarquera le très considérable excès de mortalité des nègres qui sont d'ailleurs relativement peu nombreux dans les « registration states ». Les calculs n'ont porté que sur 224.000 nègres contre 11.933.000 blancs et sur 240.000 négresses au lieu de 11.706.000 blanches.

La population rurale fournit une mortalité notablement inférieure a celle des villes; on a compris parmi ces dernières les municipalités ayant plus de 10.000 habitants en 1910 et comptant au total plus de 14 millions d'habitants contre 9 millions dans les campagnes.

Le tableau ci-après permet une comparaison rapide de la table de survie des États américains et de la table anglaise (1), calculée pour une époque sensiblement concordante.

Pour 100.000 nés vivants survivants à	UNITED STATES LIFE TABLE 1909-1911		ENGLISH LIFE TABLE N° 8 1910-1912	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
1 an	87.705	89.623	87.956	90.233
10 ans	81.249	83.728	81.241	83.598
20 —	78.792	81.418	79.344	81.861
30 —	74.378	77.247	76.223	78.954
40 —	68.297	71.894	71.673	74.988
50 —	60.118	65.001	64.333	68.881
60 —	48.343	54.226	52.110	58.660
70 —	31.023	36.916	33.431	41.688
80 —	11.942	15.682	12.194	10.086
90 —	1.502	2.269	1.361	2.764
100 —	33	49	30	67

La table américaine indique pour la mortalité une allure plus rapide que la table anglaise, aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

Michel HUBER.